

Daniel Wilkie : un humaniste au service de l'éducation

James H. Lambert

Volume 2, Number 3, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

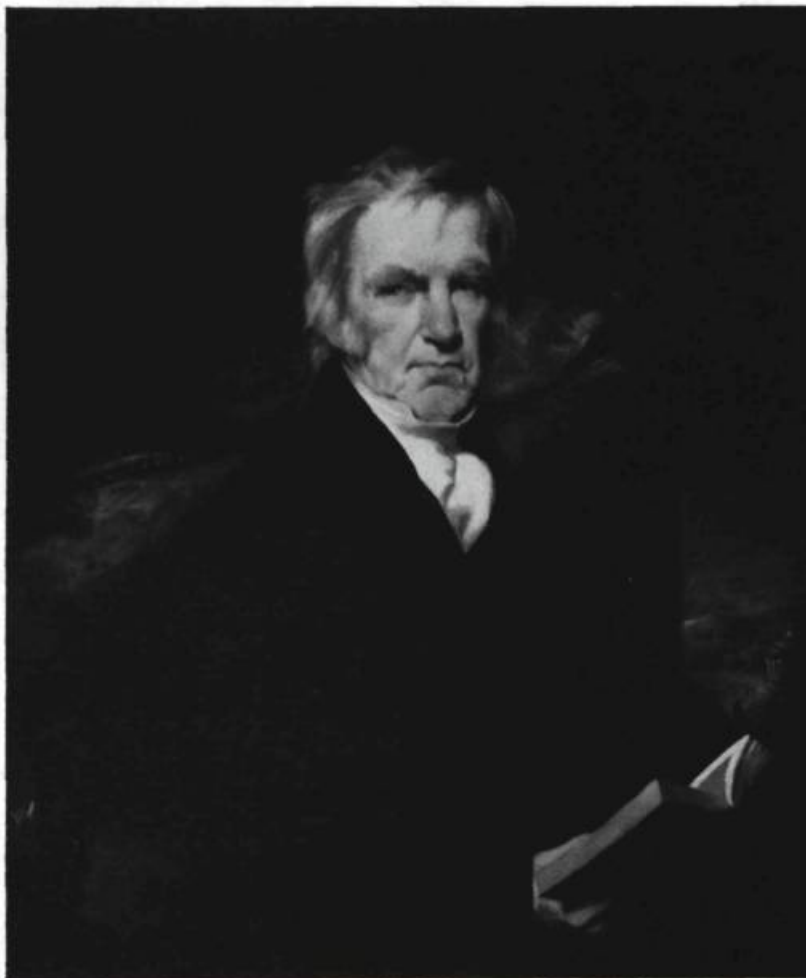
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, J. H. (1986). Daniel Wilkie : un humaniste au service de l'éducation. *Cap-aux-Diamants*, 2(3), 17–20.



*Portrait du Révérend
Daniel Wilkie exécuté
par Samuel Palmer en
1843. Huile sur toile;
91,4 × 76,5 cm.
Musée des
Beaux-Arts du
Canada, Ottawa.*

Daniel Wilkie

DANIEL WILKIE: UN HUMANISTE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

*par James Lambert**

Depuis une décennie, plusieurs chercheurs s'ingénient à expliquer le développement économique rapide qu'a connu la ville de Québec au début du XIX^e siècle. Cet essor remarquable est associé à la croissance d'une bourgeoisie composée de commerçants, de fonctionnaires et de membres des professions libérales. La bourgeoisie favorise aussi la naissance d'une vie culturelle et intellectuelle intégrée pour la première fois au tissu social de Québec. Au centre de ce développement culturel et intellectuel se trouve un homme peu connu aujourd'hui: Daniel Wilkie.

Né en Écosse vers 1777, Wilkie étudie la théologie à l'Université de Glasgow, qui lui confère une maîtrise ès lettres en 1803. Presbytérien, il adhère au parti des modérés de l'Église d'Écosse, qui cherche à réconcilier le rationalisme du Siècle des Lumières avec la foi chrétienne. Sans être bagarreur, Wilkie raffole des affrontements intellectuels. Insulté, il ne riposte pas car il sait garder son sang-froid. Suivant un principe des Lumières, il prône la tolérance en matière religieuse.

**Historien, Dictionnaire biographique du Canada.*



Portrait de l'épouse de Daniel Wilkie exécuté par Samuel Palmer vers 1843. Huile sur toile; 92,2 x 76,2 cm. Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa.

Arrivé à Québec en 1803, Wilkie ouvre une école secondaire, appelée à l'époque une académie. De plus, il offre des cours du soir à l'intention des jeunes travailleurs — une nouvelle tendance de l'éducation écossaise — ainsi que des conférences publiques. Son programme vise l'équilibre entre les matières pratiques et classiques: en 1815, par exemple, il enseigne l'orthographe, la grammaire, la rédaction, l'algèbre, la trigonométrie plane, les techniques de mesure, la tenue de livres et la navigation ainsi que la géographie, le latin, le grec, la philosophie et la rhétorique. Un examen public clôture les classes régulières.

Un enseignement de qualité

La qualité de l'enseignement offert par Wilkie lui vaut le patronage de l'élite britannique et canadienne de la ville; Jonathan Sewell, Thomas Dunn, John Neilson, François Baby, François Huot et Pierre Brehaut, entre autres, lui confient leurs fils. Enseignant et penseur de plus en plus réputé, Wilkie est invité à retourner en Écosse, où il pourrait gagner plus d'argent, mais il refuse. Même si depuis 1804 il possède l'autorisation de prêcher, il décline une offre de s'établir comme

ministre presbytérien dans le Haut-Canada, tout comme une proposition de devenir prêtre anglican à Québec. Il préfère rester à Québec et se consacrer à l'éducation même si la sécurité financière lui fait longtemps défaut. Privé de subventions gouvernementales, il ne peut enseigner gratuitement aux enfants pauvres. La rivalité auprès de la clientèle nantie est vive: un concurrent, par exemple, donne en prime à ses élèves un bal splendide à tous les trois ou quatre mois. Wilkie se voit dans l'obligation de maintenir des prix minimes; pour suppléer à l'insuffisance de ses revenus, il prend des pensionnaires et vend des manuels scolaires importés. Avec le temps la réussite financière lui est acquise, mais Wilkie reste frustré sur le plan professionnel; après 20 ans, il n'a réussi à décerner qu'un total de 100 à 120 diplômes alors qu'à chaque année 30 à 60 élèves fréquentaient ses cours.

Comme d'autres parmi ses contemporains, Wilkie se préoccupe du manque d'éducation chez les travailleurs et les cultivateurs. Ses efforts pour y remédier ne s'exercent toutefois pas directement, par exemple en ouvrant des écoles de masse comme le fait Joseph-François Perrault. Il appuie Perrault, mais préfère s'attaquer plutôt aux attitudes de l'élite, qu'il considère être au fond du problème. Il les dénonce dans ses écrits et s'emploie à former les opinions des futurs dirigeants de la société.

En 1810, Wilkie publie *A letter most respectfully addressed to the Roman Catholic clergy and the seigniors of the Province of Lower Canada: recommending the establishment of schools*. . . Dans cette lettre, il reproche à l'élite de craindre que «l'instruction des couches inférieures, et particulièrement [. . .] l'instruction des Canadiens» ne mène à une révolution. Il affirme au contraire que l'éducation éliminerait l'ignorance populaire dont profite le démagogue révolutionnaire et fournirait aux classes inférieures «ce savoir qui donne à l'homme des ressources intérieures [. . . et] qui lui permet d'employer ses talents à son plus grand bénéfice et à celui de sa famille et de son pays». Fils d'agriculteur dans une colonie de paysans, il donne comme exemple des fruits amers de l'ignorance l'hésitation, voire le refus, des cultivateurs canadiens à adopter les techniques développées par la révolution agricole en Grande-Bretagne. Parmi les principaux obstacles au progrès de l'éducation au Bas-Canada, il note la rareté des écoles paroissiales, l'absence d'université, l'inexistence de la formation des maîtres et le manque d'enseignants spécialisés (ce qui oblige les instituteurs à enseigner toutes les matières).

Ministre presbytérien, Wilkie s'intéresse aux liens entre la religion et l'éducation. Comme la plupart des protestants, il croit que le clergé catholique cherche à asseoir son pouvoir sur

l'ignorance populaire. Dans sa *Letter*, il affirme que l'ignorance engendre la superstition et l'immoralité, et que seule l'instruction permet de comprendre les doctrines chrétiennes, qui s'adressent à l'intelligence. En conséquence, il exhorte le clergé catholique et les seigneurs à mettre leur grande influence au service de l'éducation du peuple. Se ravisant, il dénoncera plus tard l'accusation lancée par les protestants et soutiendra que l'éducation au Bas-Canada a grandement souffert de la suppression de l'ordre des Jésuites après la Conquête. D'ailleurs, pendant toute sa vie, Wilkie soutient que la religion, «sous une forme ou une autre», doit être à la base de l'enseignement. Il juge même impossible d'enseigner le métier le plus mécanique qui soit sans faire appel à des principes religieux.

Toutefois, pour Wilkie, il s'agit là de grandes vérités inhérentes à la religion chrétienne, non pas de dogmes propres à des Églises particulières. À son avis, la domination de l'instruction par le clergé date du Moyen Âge, à l'époque où l'objet principal de l'éducation était la formation religieuse des gens ordinaires et la préparation de prêtres dans une société à religion unique. D'après lui, cette approche ne tient plus dans un pays où existent plusieurs Églises et où le but de l'éducation consiste à assurer le bien-être temporel de la population. Wilkie dénonce comme un autre obstacle au progrès de l'éducation la «mésintelligence qui existe entre les personnes de différentes religions» et préconise d'embaucher les maîtres sans distinction de confession. Il recommande en outre d'exclure le catéchisme et les dogmes du programme afin de laisser plus de temps à l'enseignement des matières profanes. Selon lui, l'enseignement du catéchisme et des dogmes devrait être donné dans des écoles tenues par chaque Église, le dimanche de préférence.

L'humaniste dans la société

En plus de combattre pour l'instruction des masses, Wilkie s'engage dans le développement socio-culturel et intellectuel de Québec. Il joint les rangs de la Société d'agriculture, qui cherche à améliorer les techniques et la production agricoles. Il est l'un des fondateurs et des directeurs de la Société de Québec des émigrés, établie en 1819 dans le but de recevoir les vagues d'immigrés qui déferlent sur Québec pendant la saison de navigation. Toutefois, c'est la vie de l'esprit qui le passionne. Ami intime de l'éminent John Neilson, il correspond avec le Montréalais John Fleming, homme d'affaires, bibliophile, linguiste et observateur de la scène politique.



Gazette de Québec.

JEUDI, LE 15 DECEMBRE, 1808.

GEOGRAPHY.—MR. WILKIE respectfully informs the public, that the Lectures on Geography will begin on MONDAY the 5th of JANUARY, 1809, at 7 o'clock in the evening, and be continued every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY at the same hour; till the 15th of April. To the Lectures formerly given will be added, a view of ancient Geography, a particular account of the British American provinces, and experiments illustrative of various parts of the subject. The whole will be illustrated with Globes and with Maps imported for the purpose. It is hoped that the Course will be found, not only instructive to the Student, but agreeable to those who may wish to relieve the fatigues of business by an hour's attention to an amusing Study.
Quebec, Decr. 14th 1808.

A LETTER;

MOST RESPECTFULLY ADDRESSED

TO THE

ROMAN CATHOLIC CLERGY AND THE
SEIGNIORS OF THE PROVINCE
OF LOWER CANADA:

RECOMMENDING THE ESTABLISHMENT OF

SCHOOLS.

Κατατίθησιν ἰσὶν κτῆμα παλαιὰ δὲ τῶν
Ἀποστόλων κτῆμα ἰσὶν παλαιὰ ἑρμῆς.
Καὶ τοῖς ἀγγέλοις ἰσὶν παλαιὰ λογῶν.
Ἀπαιτῶν τὴν παλαιὰν οὐκίαν πάλιν.
Διπλοῦν ἔργον, ἡ μαθητικὴ γράμματα.
Ὁ γράμματ' αὐτῶν, ἐν βίῳ πάλιν.
Ὁ γράμματ' ἰσὶν, καὶ πάλιν τὸν ἴδιον.
ΓΝΩΜΑΙ ΜΟΝΟΤΙΧΟΙ ἡ διαφύλαξ πάλιν.

QUEBEC:

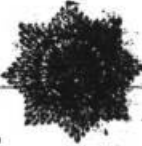
Printed by J. NEILSON, No. 3, Mountain Street.

1810.

Annonce de Daniel
Wilkie parue le
15 décembre 1808 dans
la Gazette de Québec.

Daniel Wilkie poursuit
son crédo en faveur de
l'éducation de la
population. Il publie
en 1810, A letter most
respectfully addressed
to the Roman Catholic
clergy...
Bibliothèque de
l'Assemblée
nationale, Québec.

Découragé par l'attitude partisane qui étouffe la pensée politique dans la colonie, Wilkie fonde le *Star and Commercial Advertiser*/l'*Étoile et journal de commerce*... en 1827. Il voue ce journal à une analyse indépendante des affaires publiques et à la recherche de solutions modérées aux problèmes de l'heure dans le respect, toutefois, de la loi, de l'ordre et du lien avec la Grande-Bretagne. L'exemple suivant illustre sa façon de penser. En 1829, un débat tourne au-

The Star				L'Étoile	
AND COMMERCIAL ADVERTISER.				ET JOURNAL DU COMMERCE	
Wednesday, 5th December, 1827.		[No. 1.]		Mercrèdi, 5 Decembre, 1827.	

BANK NOTICES. QUEBEC BANK. DIRECTOR for the present Week, J.S. CAMPBELL, Esquire. of Discount, MONDAY & THURSDAY. has offered for Discount should be enclosed to the ier, and given in before the day of discount. for public business of the Bank, from 10 A. M. P. M. NOAH FREER, Cashier. Peter Street. Removal and Deposit Office, Montreal Bank.	United to England by the Bonds of duty and of love, the fruit of the remembrance of multiplied favours, and enjoying a participation in the rich inheritance of her glory, the leading principle of this paper will be to cherish and maintain the connec- tion between these colonies and the parent state. The advancement of the commercial and agri- cultural interests of this country, at the same time that it contributes to our own individual prosperity, will serve to aggrandise the empire to which we belong, and such accession of strength to these in- terests, will add a new link to the chain of affec- tion which binds us to the parent state. There are few cases in which the press has ex- ercised, and still continues to exercise, a more in- fluential influence than in the nobilitation of the em-	Despatches of moment were received in London from Constantinople on the 2d, on which a ca- binet council was immediately summoned to de- liberate. They were supposed to relate to the Egyptian fleet. The Pelican had reached Alexandria, having on board Maj. Craddock, charged, it is said, with instruction to negotiate with the Pacha for his neutrality. The Egyptian fleet had sailed three days before the arrival of the Pelican.—<i>Adrian.</i> Intelligence reached Napoléon on the 11th of August, that Lord Cochrane had captured a cor- vette, and a schooner, in the waters of Zante, but of this we have heard half a dozen times before. The details were not known, but the fact was
--	---	--

tour des noms — français ou anglais — à donner aux circonscriptions électorales du Bas-Canada. Respectueux de la tradition, Wilkie recommande la conservation de noms anglais, en usage depuis près de 40 ans, pour les circonscriptions existantes. Cependant, il suggère l'emploi de noms français pour bon nombre de circonscriptions à venir, car «il y a quelque chose de malhabile et de confus dans l'adoption par un pays de tous les noms d'un autre». De plus, il plaide l'usage de noms amérindiens dans un certain nombre de cas parce qu'ils représentent «un vestige des premiers habitants du continent», d'«une race meurtrie». Il ajoute: «Nous nous sommes appropriés leurs terres et nous abattons quotidiennement leurs forêts. Il n'est que justice que de sauver de l'oubli leurs noms les plus chers». En outre, Wilkie se sert de son journal pour promouvoir l'éducation, l'exploration, l'immigration, la colonisation, l'agriculture, le commerce et le progrès technologique — notamment le chemin de fer — en publiant des articles originaux, des extraits d'autres publications et des comptes rendus de réunions d'organismes religieux, sociaux et scientifiques.

En 1830, Wilkie vend le *Star*. Ancien organisateur de l'éphémère Quebec Philosophical Society en 1812, il a probablement été aussi un des instigateurs de la Société littéraire et historique de Québec, fondée en 1824, mais ce n'est qu'à partir de 1830 qu'il trouve le temps d'y être actif. Cette année-là, il préside la section scientifique; par la suite, il est bibliothécaire de la Société à plusieurs reprises et, en 1836, il en occupe la présidence. De plus, il prononce de nombreuses conférences sur des sujets variés: l'astronomie, la géométrie, les réseaux fluviaux, la morale, l'éducation, la critique historique, les langues grecque, française et anglaise, la littérature et les beaux-arts. Tout comme ses écrits, ses conférences se rapportent presque toujours à son milieu. Par exemple, dans un discours, il tente de démontrer les «progrès des beaux-arts et les moyens susceptibles de les favoriser en ce pays».

Considérant que «la peinture semble s'être enracinée chez nous», il invite l'élite à l'encourager en achetant à des prix justes des oeuvres de peintres de la colonie, en important des oeuvres de maîtres européens qui serviront de modèles et en créant un musée des beaux-arts. Il soutient personnellement les efforts de Joseph L'Égaré en vue d'ouvrir une galerie d'art.

Outre ses activités au sein de la Société littéraire et historique, Wilkie est membre-fondateur de la St. Andrew's Society de Québec. En 1837, ses mérites et sa contribution intellectuelle sont reconnus par l'Université de Glasgow, qui lui décerne un doctorat honorifique en droit.

Fin d'une carrière

À partir de 1840, Wilkie est de plus en plus malade; il meurt à Québec le 10 mai 1851. Dans son oraison funèbre, le révérend John Cook de l'église St. Andrew rappelle «l'allure et la silhouette du vieux philosophe marchant lentement et parfois d'une manière assez incongrue au milieu de notre communauté affairée, de toute évidence au-dessus des intérêts du commun [...] et vivant dans un monde qui lui était propre, un monde de spéculation, un monde de théories, de fantaisies et de doutes». Cook souligne particulièrement l'effort soutenu de Wilkie, dans son école, pour maintenir «un niveau élevé d'éducation dans une communauté beaucoup trop encline à limiter l'éducation à [la satisfaction] des besoins plus immédiats des affaires commerciales».

Il est impossible de mesurer l'influence de Daniel Wilkie, même s'il fut responsable de l'éducation d'éminents Québécois tels Joseph Morrin, Robert-Shore-Milnes Bouchette, George-Paschal Desbarats, Jean-Charles Chapais et Samuel Neilson. L'intérêt du personnage réside surtout dans l'apport de cet Écossais à la formation intellectuelle et dans l'application de ses idées à la réalité sociale de son pays d'adoption. ♦